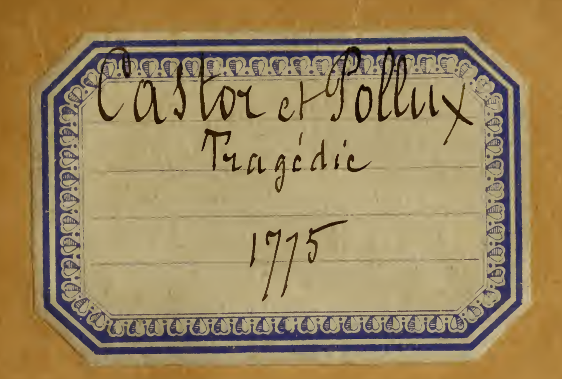

Castor et Pollux
Tragédie
1775

CASTOR
ET
POLLUX,
TRAGÉDIE.

Représentée par l'Académie Royale de Musique, le 8. Janvier 1754.

La Musique est de M. RAMEAU.



A MARSEILLE,

Chez JEAN MOSSY, Imprimeur du Roi, & de la Marine, & Libraire, au Parc.

M. DCC. LXXV.

Avec Approbation & permission.

ACTEURS

POLLUX, *Fils de Jupiter & de Léda, Roi de Sparte.*
CASTOR, *Fils de Tindare & de Léda.*
TELAIRE, } *Sœurs, Filles du Soleil.*
PHEBE',
JUPITER.
MERCURE.
CLEONE, *Confidente de Phebé.*
LE GRAND-PRETRE *de Jupiter.*
TROUPE DE PRE'TRES.
UN SPARTIATE.
TROUPE D'ATHLETES *& de* COMBATTANS.
DEUX ATHLETES.
HEBÉ, *Personnage dansant.*
PLAISIRS CELESTES *& les Suivans* d'HEBE'.
UNE SUIVANTE D'HEBÉ.
TROUPE DE MAGICIENS.
TROUPE DE DEMONS, DE MONSTRES.
LES FURIES.
LES OMBRES HEUREUSES.
UNE OMBRE HEUREUSE.
PEUPLES DE SPARTE.

Les GENIES *qui président aux Planettes & aux Constellations.*

La Scene est aux Enfers, à Sparte & dans les Cieux.



CASTOR ET POLLUX,

TRAGEDIE.



ACTE PREMIER.

LE Théâtre repréſente le Palais du Roi, avec tout l'appareil d'un Himenée.

SCENE PREMIERE.

PHEBÉ, CLEONE.

CLEONE.

L'Hymen couronne votre ſœur,
Pollux épouſe Télaïre ;
Ce pompeux appareil annonce ſon bonheur :
Mais j'entens Phebé qui ſoupire.

PHEBÉ.

Mon cœur n'eſt point jaloux d'un ſort ſi glorieux,
Une autre voix s'y fait entendre :

Ah ! que n'eſt-il ambitieux !
Peut-être ſeroit-il moins tendre.
Fille du Dieu du jour, par quels préſens divers
Le Ciel marqua notre partage !
Je reçus le pouvoir d'évoquer les Enfers :
Que Télaïre obtint un plus doux avantage !
Elle commande aux cœurs où mon art ne peut rien ;
Un coup d'œil lui rend tout poſſible.
Je ne fais qu'étonner ce qu'elle rend ſenſible :
Que ſon pouvoir eſt au-deſſus du mien !
Que l'univers la trouve belle,
Je le pardonne à ſes appas :
Mais que l'ingrat Caſtor m'abandonne pour elle ;
Voilà ce que mon cœur ne lui pardonne pas.

CLEONE.

L'hymen du Roi qui va rompre leur chaîne,
Doit vous rendre l'eſpoir de fixer votre amant.

PHEBÉ.

Elle aura ſes regrets, je n'aurai que la peine
D'eſpérer encor vainement....
Et ſi le Roi cédoit aux larmes de ſon Frere
L'objet qui cauſe ſon tourment ?
Voilà ce que je crains, voilà ce que j'eſpére.
Cléone, en ce moment fatal,
Pour venger ma flâme offenſée,
Je leur garde un autre rival,
Et je puis diſpoſer des fureurs de Lincée.
Son amour qu'on outrage eſt tout prêt d'éclater.
Il veut de ce Palais enlever Télaïre....
Je la vois, ſon triomphe augmente mon martyre :
Songeons à l'éviter.

Elle ſort.

SCENE II.

TELAIRE, *ſeule.*

ECLatez, mes juſtes regrets ;
Dans un moment, hélas ! il faudra vous contraindre :

Le Ciel m'ôtera déſormais
Juſqu'à la douceur de me plaindre.
La gloire unit en vain tout ce qu'elle a d'attraits
Pour un Dieu qui m'adore & me force à le craindre.
L'amour a lancé d'autres traits.
Ces honneurs que je fuis, ne font voir que l'excès
D'un feu que je ne puis éteindre.
Eclatez, &c.

SCENE III.

TELAIRE, CASTOR.

CASTOR.
AH! je mourrai content, je revois vos appas.

TELAIRE.
Prince, oſez-vous encor me parler de tendreſſe?

CASTOR.
On permet nos adieux.

TELAIRE.
Eh! ne deviez-vous pas
Les épargner à ma foibleſſe?

CASTOR.
Quand j'ai pour cet adieu l'aveu de votre époux,
Quand vous m'allez être ravie,
Cruelle, me reprochez-vous
Le dernier plaiſir de ma vie?
Mon frere a vû mes pleurs; & loin de les cacher,
J'ai laiſſé voir toute ma flâme;
La pitié lui parloit, & ſembloit le toucher;
Mais l'amour plus puiſſant l'écartoit de ſon ame.
Achevez ſon bonheur; je quitterai ces lieux
Sans me plaindre de vous, ſans accuſer mon frere.
Ai-je à me plaindre que des Dieux?

TELAIRE.
Vous partez?

CASTOR.
Je m'impoſe un exil néceſſaire.

Dans ces yeux, maîtres de mon ſort,
Si j'ai trouvé cent fois la vie,
Quand l'eſpérance m'eſt ravie,
J'y trouverai cent fois la mort.

TELAIRE.

Et le Roi permettra cette fuite inhumaine?
Non, ſon cœur eſt trop généreux.

CASTOR.

En faiſant ſon bonheur, elle adoucit ma peine:
Vous me plaignez, il m'aime, & je pars trop heureux.

POLLUX qui les obſervoit, paroît en ce moment.

SCENE IV.

POLLUX, TELAIRE, CASTOR.

POLLUX.

NOn, demeure Caſtor, c'eſt moi qui te l'ordonne;
L'amour & l'amitié t'en impoſent la loi:
Calme l'inquiétude où ton cœur s'abandonne;
Pour te retenir près de moi,
La main qu'on devoit à ma foi
Eſt la chaîne que je te donne.

CASTOR.

O bonté que j'adore!

TELAIRE.

O grandeur qui m'étonne!

POLLUX.

Je connois tout ce qne je perds.
Caſtor à mon amour rendra cette juſtice:
Il pourra mieux juger du ſacrifice,
Par les tourmens qu'il a ſoufferts.

La Suite du Roi & le Peuple entrent ſur la Scene.

SCENE V.

POLLUX, TELAIRE, CASTOR, SPARTIATES.

POLLUX.

CEs apprêts m'étoient deſtinés,
J'en faiſois mon bonheur ſuprême :
Que vos fronts ſoient couronnés
De ces fleurs qui devoient parer mon diadême,
De deux objets que j'aime,
Je fais deux amans fortunés.

CHŒUR *de* SPARTIATES.

Chantons l'éclatante victoire
D'un Héros qui dompte l'amour :
Si la vertu triomphe en ce beau jour,
L'amour ne perd rien de ſa gloire. *On danſe.*

CASTOR.

Quel bonheur régne dans mon ame !
Amour as-tu jamais
Lancé de ſi beaux traits ?
Des mains de l'amitié tu couronnes ma flâme ?
Amour, as-tu jamais
Lancé de ſi beaux traits ? *On danſe.*

SCENE VI.

UN SPARTIATE & *les Acteurs de la Scéne précédente.*

UN SPARTIATE.

QUittez ces jeux, courez aux armes ;
Lincée attaque ce Palais ;
La jalouſe Phebé ſemble guider ſes traits.

CHŒURS.

Courons aux armes.

CASTOR & POLLUX *qui se séparent pour aller combattre aux deux côtés du Théâtre.*

Allons dissiper ces allarmes,
Aux armes.

TELAIRE *à Castor.*

Vous me quittez !
Arrêtez, Castor, arrêtez.

Les différens CHŒURS.

Combattons, attaquons, attaquez, combattez.

UNE VOIX seule qu'on entend.

Enlevons Telaïre.

TELAIRE.

Ah ! quelle fureur les inspire !

Après un grand bruit de guerre, il se fait un profond silence.

CHŒURS.

Castor, hélas ! est tombé sous ses coups :
O perte irréparable !
O malheur effroyable !

TELAIRE.

Je me meurs.

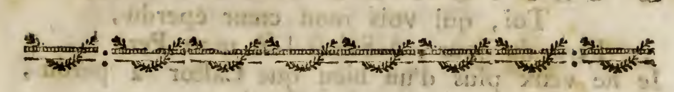
CHŒURS.

Pollux, vengez-nous.

POLLUX paroît à la tête d'une troupe de Combattans, traverse le Théâtre, & fond du côté où son frere a été vaincu.

Fin du premier Acte.

ACTE



ACTE II.

Le Théâtre représente le lieu de la Sépulture des Rois de Sparte ; ce sont des voûtes souterraines, où l'on découvre plusieurs monumens éclairés par des lampes sépulcrales. On voit dans le lieu principal un grand Mausolée élevé pour les funérailles de Castor, & environné d'un Peuple qui gémit.

SCENE PREMIERE.

CHŒUR *des* SPARTES.

Que tout gémisse,
Que tout s'unisse :
Préparons, élevons d'éternels monumens
Au plus malheureux des amans :
Que jamais notre amour, ni son nom ne périsse.
Que tout gémisse.

SCENE II.

TELAIRE, *qui paroît dans le grand deuil.*

Tristes apprêts, pâles flambeaux,
Jour plus affreux que les ténébres,
Astres lugubres des tombeaux,
Non, je ne verrai plus que vos clartés funébres,

Toi, qui vois mon cœur éperdu,
Pere du jour, ô Soleil ! ô mon Pere !
Je ne veux plus d'un bien que Castor a perdu,
Et je renonce à ta lumiere.
Tristes apprêts, &c.

SCENE III.

PHEBÉ, TELAIRE.

TELAIRE.

CRuelle, en quels lieux venez-vous ?
Osez-vous insulter encore
Aux manes d'un Héros qui périt par vos coups ?

PHEBÉ.

Laisse à l'amour qui me dévore
Le soin de me punir d'un crime que j'abhore :
Il m'en dit plus que ton courroux.
Tu pleures l'amant le plus tendre ;
Mais de nous deux encor son destin peut dépendre ;
D'un mot tu peux le rendre au jour.

TELAIRE.

Ordonez : que faut-il ?

PHEBÉ.

Immoler ton amour ;
Et mon art forcera l'Enfer à nous le rendre.

TELAIRE.

Oui, je m'en impose la loi.
Qu'il vive ; que pour lui votre ardeur se signale.

PHEBE.

Tu le veux ?

TÈLAIRE.

Hâtez-vous, je cede à ma rivale
L'amour dont il brûla pour moi.

On entend une Symphonie guerriere & des chants de Victoire.

CHŒUR, *derriere le Théâtre.*
Triomphe, Vengeance.
TELAIRE.
C'eſt le Roi vainqueur qui s'avance.
PHEBÉ.
Il a vengé nos maux, il faut les réparer.
(Elle ſort.)

SCENE IV.

POLLUX, TELAIRE, *Troupe de* SPARTIATES, *d'*ATHLETES *& de* COMBATTANS, *portant des trophées & les dépouilles des Ennemis.*

POLLUX, *au Peuple.*
PEuples, ceſſez de ſoupirer.
Non; ce n'eſt plus de pleurs que ces mânes demandent;
C'eſt du ſang qu'ils attendent;
Et ce ſang fatal a coulé.
Lincée eſt immolé.
TOUS LES CHŒURS.
Que l'Enfer aplaudiſſe
A de nouveaux concerts.
Qu'une ombre plaintive en jouiſſe:
Le cri de la vengeance eſt le chant des Enfers.
POLLUX, *à Télaïre.*
Princeſſe, une telle victoire
Doit adoucir pour vous l'horreur de ce ſéjour.
TELAIRE.
La Vengeance flatte la gloire,
Mais ne conſole point l'amour.
Prince, un rayon d'eſpoir à mes yeux ſe préſente;
Le pouvoir de Phebé peut remplir votre attente,
Et ravir Caſtor aux Enfers.
POLLUX.
Non, c'eſt en vain qu'elle tente,
Et c'eſt encore à moi d'aller rompre ſes fers.
Aux pieds de Jupiter j'irai me faire entendre :

Le Dieu qui me donna le jour,
A mon frere peut le rendre.
Aux larmes de son fils quelle marque plus tendre
Peut-il donner de son amour?

TELAIRE.

Ah Prince! osez tout entreprendre:
Montrez qu'aux immortels votre sort est lié.
Jupiter dans les Cieux est le Dieu du Tonnerre:
Et Pollux sur la terre
Sera le Dieu de l'amitié.
D'un frere infortuné ressusciter la cendre,
L'arracher au tombeau, m'empêcher d'y descendre,
Triompher de vos feux, des siens être l'appui;
Le rendre au jour, à ce qu'il aime,
C'est montrer à Jupiter même
Que vous êtes digne de lui.

POLLUX, *aux peuples.*

Reprenez vos chants de victoire,
Que mon triomphe embellisse ces lieux;
Occupez Télaïre, & charmez ses beaux yeux
Par le spectacle de ma gloire (*Il sort.*)

Aussi-tôt les Tombeaux disparoissent, & laissent voir une campagne agréable aux environs de Sparte.

UN ATHLETE.

Eclatez, fieres trompettes,
Faites briller dans ces retraites
La gloire de nos Héros:
Par des chants de victoire
Troublons le répos des échos;
Qu'ils ne chantent plus que la gloire.

Fin du second Acte.





ACTE III.

Le Théâtre repréſente le Veſtibule du Temple de Jupiter, où Pollux doit faire un Sacrifice.

SCENE PREMIERE.

POLLUX, *ſeul.*

Préſent des Dieux, doux charme des humains,
O divine amitié ! viens pénétrer nos ames :
Les cœurs éclairés de tes flâmes,
Avec des plaiſirs purs, n'ont que des jours ſereins.
C'eſt dans tes nœuds charmans que tout eſt jouiſſance:
Le temps ajoute encor un luſtre à ta beauté ;
L'amour te laiſſe la conſtance ;
Et tu ſerois la volupté,
Si l'homme avoit ſon innocence.
Préſent des Dieux, &c.

Le Temple s'ouvre & les Prêtres en ſortent.

Mais le Temple eſt ouvert, le Grand-Prêtre s'avance.

SCENE II.

POLLUX, LE GRAND-PRETRE *de Jupiter ; Peuples, & ſuite du Grand-Prêtre.*

LE GRAND-PRETRE.

Le Souverain des Dieux
Va paroître en ces lieux
Dans tout l'éclat de ſa puiſſance.

Tremblez, redoutez sa présence :
Fuyez, mortels curieux.
Ce n'est que par les feux & la voix du tonnerre
Qu'il s'annonce à la terre ;
Et l'éclat redouté de son front glorieux
N'est vû que par les Dieux.
Qu'au seul nom de ce Dieu suprême,
De respect & d'effroi tous les cœurs soient glacés ;
Fuyez & frémissez.
Fuyons & frémissons nous-même.

CHŒUR, *des Prêtres.*

Fuyons & frémissons nous-mêmes.

Les Peuples & les Prêtres sortent.

Le Théâtre change ; Jupiter paroît assis sur un Trône dans toute sa gloire.

SCENE III.

JUPITER, POLLUX.

POLLUX.

MA voix, puissant Maître du Monde,
S'éléve, en tremblant, jusqu'à toi.
D'un seul de tes regards dissipe mon effroi,
Et calme ma douleur profonde.
O mon pere ! écoute mes vœux.
L'immortalité qui m'enchaîne,
Pour ton fils désormais n'est qu'un supplice affreux.
Castor n'est plus, & ma vengeance est vaine,
Si ta voix souveraine
Ne lui rend des jours plus heureux.
O mon pere ! écoute mes vœux.

JUPITER.

Que son retour, mon fils, auroit pour moi des charmes !
Qu'il me seroit doux d'y penser !
Mais l'Enfer à des loix que je ne puis forcer ;

Et le ſort me défend de répondre à tes larmes.

POLLUX.

Ah ! laiſſe-moi percer juſques aux ſombres bords ;
J'ouvrirai ſous mes pas les antres de la terre :
J'irai braver Pluton, j'irai chercher les morts
A la lueur de ton tonnerre :
J'enchainerai Cerbere, & plus digne des Cieux,
Je reverrai Caſtor, & mon pere, & les Dieux.

JUPITER.

J'ai voulu te cacher le ſort qui te menace.
D'un frere infortuné tu peux briſer les fers
Si tu deſcends dans les enfers ;
Mais il eſt ordonné pour prix de ton audace,
Que tu prennes ſa place.
Tes jours éternels, tes beaux jours
Sont trop dignes d'envie.

POLLUX.

Non, je ne puis ſouffrir la vie,
Si Caſtor avec moi n'en partage le cours.
Je reverrai mon frere, il verra Télaïre ;
Il eſt aimé, c'eſt à lui d'être heureux.
Chaque inſtant qu'ici je reſpire
Eſt un bien que j'enleve à ſon cœur amoureux.

JUPITER.

Avant que de céder au penchant qui t'inſpire,
Voi ce que tu perds dans les Cieux.
Enfans du Ciel, charmes de mon empire,
Plaiſirs, vous qui faites les Dieux,
Triomphez d'un Dieu qui ſoupire.

Les Plaiſirs céleſtes conduits par Hebé, entrent en danſant ; ils entourent Pollux ; Jupiter ſe retire.



SCENE IV.

POLLUX, HEBÉ, *les plaisirs célestes, qui tiennent des guirlandes de fleurs, dont ils veulent enchaîner Pollux.*

CHŒUR, *des plaisirs célestes, en dansant autour de Pollux.*

JEune Immortel, où courez-vous ?
Ah ! pouvez-vous nous méconnoître ?
Un Dieu peut-il être sans nous ?
Un Dieu peut-il cesser de l'être ?

POLLUX.

Tout l'éclat de l'Olimpe est en vain ranimé ;
Le Ciel & le bonheur suprême
Sont aux lieux où l'on aime,
Sont aux lieux où l'on est aimé.

PETIT CHŒUR.

Qu'Hebé, de fleurs toujours nouvelles
Forme vos chaînes éternelles. *(On danse.)*

UNE SUIVANTE *d'Hebé.*

Voici des Dieux
L'azile aimable :
Goûtez des Cieux
La paix durable.
Plus de plaisirs
Que de désirs ;
Des chaînes
Sans peines,
Et de beaux jours
Comptés toujours
Par les amours.
Si l'on soupire,
C'est sans martyre :
Est-on charmé ?
L'on plaît de même :
On dit qu'on aime,
On est aimé.

LE

LE PETIT CHŒUR.

Qu'Hébé de fleurs toujours nouvelles
Forme vos chaines immortelles.

POLLUX.

Ah ! ſans le trouble où je me voi,
Charmans plaiſirs je vous ſerois fidelle :
Mais dans l'excès de ma douleur mortelle ;
Plaiſirs que voulez-vous de moi ?

Danſe d'Hébé.

UNE SUIVANTE d'HEBÉ.

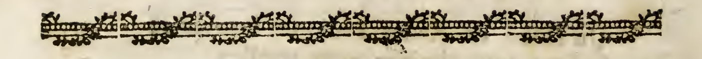
Que nos yeux
Comblent nos vœux ;
Suivez Hebé : que votre jeuneſſe
Sans ceſſe
Renaiſſe ;
Pour être à jamais heureux.
La grandeur la plus brillante
N'eſt point l'attrait qui nous tente :
Venez, voyez, goûtez
Les céleſtes voluptés.
Nous aimons ; Jupiter même
N'eſt heureux que quand il aime.
Aimez, goûtez, ſuivez
Les biens qui vous ſont réſervés.

La Danſe recommence : les Plaiſirs Céleſtes ſont de nouveaux efforts pour arrêter Pollux.

Quand je romps vos aimables chaînes,
J'épargne aux Dieux ma honte & mes ſoupirs.
Je deſcends aux enfers pour oublier mes peines ;
Et Caſtor renaîtra pour goûter vos plaiſirs.

Pollux rompt les guirlandes de fleurs dont il eſt enchaîné, & ſe dérobe aux plaiſirs qui le ſuivent.

Fin du troiſieme Acte.



ACTE IV.

Le Théâtre repréſente l'entrée des Enfers, dont le paſſage eſt gardé par des monſtres, des ſpectres & des démons : c'eſt une caverne qui vomit ſans ceſſe des flammes.

SCENE PREMIERE.

PHEBÉ *ſeule.*

ESprits, ſoutiens de mon pouvoir,
Venez, volez, rempliſſez mon eſpoir.
Deſcendez au rivage ſombre,
Il faut lui ravir une ombre.

Les Eſprits & Puiſſances magiques paroiſſent à la voix de Phébé : elle forme ſes enchantemens.

Raſſemblez-vous, ſecondez mon ardeur ;
Des monſtres des enfers combattez la fureur.

LE CHŒUR.

Des monſtres des enfers combattons la fureur.

PHEBÉ.

Redoublez vos charmes,
Pénétrez ce ſéjour
Impénétrable au jour,
Redoublez vos charmes,
Empruntez les traits de l'amour
Pour avoir de plus fortes armes.
Des monſtres des enfers, &c.
Mais que vois-je !

On voit Mercure qui deſcend; Pollux paroît en même tems.

SCENE II.

MERCURE, PHEBÉ, POLLUX.

MERCURE.

PHebé, tu fais de vains efforts :
De tes enchantemens vois l'inutile uſage.
Le fils de Jupiter aura ſeul l'avantage
De pénétrer aux ſombres bords.

PHEBÉ.

Ah ! Prince, où courez-vous ?

POLLUX.

Je vole à la victoire
Qui va couronner mes travaux.
Le chemin des enfers, ſous les pas d'un héros,
Devient le chemin de la gloire.

PHEBÉ.

Laiſſez-moi devancer vos pas ;
Laiſſez-moi braver tout obſtacle.
A l'amour eſt dû le miracle
De triompher du trépas.

POLLUX.

Allons, Mercure, où tu me guides ;
L'ardeur que j'éprouve en ce jour,
Prête à mon amitié des aîles plus rapides
Que ne ſont celles de l'amour.

Il ſe diſpoſe à entrer dans la caverne : tous les monſtres ſortent des enfers pour en défendre le paſſage.

MERCURE, POLLUX ET PHEBÉ.

Tombez, rentrez dans l'eſclavage,
Arrêtez, démons furieux.

POLLUX. Livres-moi cet affreux paſſage,
PHEBÉ.
MERCURE. Livrez-lui cet affreux paſſage,

POLLUX. Et redoutez le Fils du plus puiſſant des Dieux.
PHEBE'
MERCURE. Et reſpectez le Fils du plus puiſſant des Dieux.

CHŒUR *des Démons.*
Sortons d'eſclavage,
Fermons-lui cet affreux paſſage.

Danſe des Démons qui veulent effrayer Pollux.

LE CHŒUR *des Démons.*
Briſons tous nos fers,
Ebranlons la terre,
Embraſons les airs;
Qu'au feu du tonnerre
Le feu des enfers
Déclare la guerre.
Jupiter lui-même
Doit être ſoumis
Au pouvoir ſuprême
Des enfers unis,
Ce Dieu téméraire
Veut-il pour ſon Fils
Détrôner ſon Frere?

Les démons continuent leurs danſes: les Furies ſortent des enfers, paroiſſent armées de flambeaux & de ſerpens. Pollux combat les démons. Mercure les frappe de ſon caducée, s'abîme avec Pollux dans la caverne.

SCENE III.

PHEBÉ.

O Ciel ! tout céde à ſa valeur ?
Il a forcé les portes du Ténare ;
Et je ne puis percer l'horreur
De l'abîme qui nous ſépare ;
Si Caſtor reprenoit la vie & ſon amour . . . .
Fureur , haine fatale ;
Et vous que j'appellois pour preſſer ſon retour ,
Ah ! fermez-lui plutôt la barriere du jour ,
S'il doit vivre pour ma rivale. *(Elle ſort).*

Le Théâtre change , & répréſente les Champs Eliſées arroſés par le Fleuve Léthé : des Ombres heureuſes paroiſſent dans l'éloignement.

SCENE IV.

CASTOR.

SEjour de l'éternelle paix ,
Ne calmerez-vous point mon ame impatiente ?
L'amour juſqu'en ces lieux me pourſuit de ſes traits ;
Caſtor n'y voit que ſon amante ,
Et vous perdez tous vos attraits.
Séjour , &c.
Que ce murmure eſt doux ! que cet ombrage eſt frais !
De ces accords touchans la volupté m'enchante :
Tout rit , tout prévient mon attente ;
Et je forme encore des regrets.
Séjour , &c.

CHŒUR. *des Ombres heureuſes qui arrivent en danſant.*

Qu'il ſoit heureux comme nous.
Ces biens que nous goûtons ſur cet heureux rivage :
Nos cœurs ne ſont point jaloux.
Il les voit, qu'il les partage :
Qu'il ſoit heureux comme nous.

Différens Quadrilles d'Ombres heureuſes s'approchent de Caſtor en danſant.

UNE OMBRE.

Sur les Ombres fugitives
L'amour lance encor des feux ;
Mais il ne fait ſur ces rives
Qu'un peuple d'amans heureux.

On danſe.

UNE OMBRE *alternativement avec le Chœur.*

Dans ces doux aſyles
Par nous ſoyez couronnés :
Venez : aux plaiſirs tranquiles
Ces lieux charmans ſont deſtinés.
Ce Fleuve enchanté,
L'heureux Léthé
Coule ici parmi les fleurs. :
L'on n'y voit ni douleurs,
Ni ſoucis, ni laagueurs ;
Ni pleurs.
L'oubli n'emporte avec lui
Que le ſoin & l'ennui.
Ce Dieu nous laiſſe
Sans ceſſe
Le ſouvenir
Du plaiſir.

Les Ombres reprennent leurs danſes : tout-à-coup elles ſont interrompues.

CHŒUR *derriere le Théâtre.*
Fuyez, fuyez, Ombres légeres,
Nos Jeux ſont profanés par des yeux téméraires.
Pollux paroît.

SCENE V.

POLLUX, CASTOR, LES OMBRES.

POLLUX.

RAſſurez-vous, Habitans fortunés ;
Loin de troubler ce favorable aſyle,
J'y viens goûter la paix que vous donnez.
C'eſt ici des Héros la demeure tranquile.
Chere Ombre, paroiſſez.

CASTOR.

O mon frere! eſt-ce vous?
O momens de tendreſſe!

ENSEMBLE.

O momens les plus doux!
O, mon frere! eſt-ce vous?

POLLUX.

C'eſt moi qui viens briſer la chaîne qui te lie ;
C'eſt moi qui t'ai vengé d'un rival odieux.

CASTOR.

Je verrois la clarté des cieux?

POLLLUX

C'eſt peu de te rendre à la vie,
Le ſort t'éleve au rang des Dieux.

CASTOR.

Qu'entends-je! quel bonheur!
Je quitterai ces lieux?
Et le ciel près de toi me permettra de vivre?

POLLUX.

Non, tu jouiras ſeul d'un partage ſi doux ;
Et le deſtin jaloux

Va m'impoſer les fers dout ma main te délivre.

CASTOR.

Par ton ſupplice, ô Ciel! j'acheterois le jour!

POLLUX.

Tout l'univers demande ton retour.
Regne ſur un peuple fidelle.

CASTOR.

Le fils de Jupiter doit lui donner la loi.

POLLUX.

Vois dans les cieux la gloire qui t'appelle.

CASTOR.

J'immole au ſeul plaiſir qui m'approche de toi,
Toute la grandeur immortelle.

POLLUX.

Télaïre t'attend.

CASTOR.

Cruel, épargne-moi.
Elle-même, à ce prix, verroit avec effroi
Renouer de mes jours la trame criminelle.

POLLUX.

Caſtor, nous la perdrons tous deux.
Si tu tardes encor, tu lui coûtes la vie;
Hâtes-toi; va, le ciel t'ordonne d'être heureux;
Et c'eſt ton rival qui t'en prie.

CASTOR.

Oui, je céde enfin à tes vœux
J'irai ſauver les jours d'une amante fidelle;
Je renaîtrai pour elle.
Mais puiſqu'enfin je touche au rang des Immortels;
Je jure par le Styx, qu'une ſeconde aurore
Ne me trouvera pas au ſéjour des mortels.
Je ne veux que la voir & l'adorer encore;
Et je te rends le jour, ton trône & tes autels.

POLLUX *à Mercure.*

Ses jours ſont commencés.
Volez, Mercure, obéiſſez.
Rendez un Immortel au ſéjour du tonnerre,
Un Héros à la terre.
Volez, Mercure, obéiſſez.

Fin du quatrieme Acte.

ACTE V.

Le Théâtre réprésente une vûe agréable des environs de Sparte.

SCENE PREMIERE.

CASTOR, TELAIRE.

TELAIRE.

LE Ciel est donc touché des plus tendres amours?
Au jour que je quittois votre voix me rappelle.
Vous vivrez pour m'être fidele,
Et vous vivrez toujours.

CASTOR.

Hélas!

TELAIRE.

Mais pourquoi ces allarmes?
Vous m'aimez, je vous vois...

CASTOR.

Telaïre, vivez.

TELAIRE.

Qu'entends-je! quel discours!

CASTOR.

Telaïre...

TELAIRE.

Achevez.
Hélas! de si beaux jours sont-ils faits pour des larmes?

CASTOR.

A d'éternels adieux il faut nous préparer.

TELAIRE.

Que dites-vous? ô Ciel!

CASTOR.

Il faut nous séparer.
Je retourne aux rivages sombres.

TELAIRE.

Castor! & vous m'abandonnez!

CASTOR.

Mon frere & mes sermens m'attendent chez les Ombres.

TELAIRE.

Castor! & vous m'abandonnez!
A vous pleurer encor mes yeux sont condamnés!
A peine je vous vois, à peine je respire,
Castor! & vous m'abandonnez!

CASTOR.

L'instant fatal approche, il me presse, il expire.
Que cet instant a d'horreurs & d'appas!

TELAIRE.

Hélas! le puis-je croire!
Quand parjure à l'amour, ingrat, tu ne fais gloire
Que d'être infidéle au trépas?

On entend des chants de réjouissance.

Mais j'entends des cris d'allégresse.

SCENE II.

CASTOR, TELAIRE, *Troupe de Spartiates.*

CHŒUR.

Vivez, heureux Epoux.

TELAIRE.

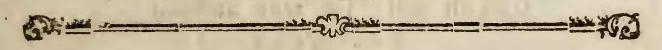
Au-devant de tes pas tout ce peuple s'empresse.
Veux-tu troubler ses jeux? Ils étoient faits pour nous.

CASTOR, *au peuple.*

Hélas! vous ignorez que votre attente est vaine.

TELAIRE, *& le Chœur.*
Pourquoi vous dérober à des transports si doux ?
CASTOR.
Peuples, éloignez-vous.
Vos désirs augmentent ma peine,

(Le Peuple sort.)



SCENE III.

CASTOR, TELAIRE.

TELAIRE.
EH quoi ! tous ces objets ne peuvent t'attendrir?
CASTOR.
Voulez-vous qu'aux Enfers j'abandonne mon frere?
TELAIRE.
Les Dieux nous le rendront ! Jupiter est son pere.
CASTOR.
Vivez, & laissez-moi mourir.
TELAIRE.
Tu meurs !... Pour qui veuxtu que je respire encore ?
CASTOR.
Regnez : mon frere est immortel ;
Mon frere vous adore.
TELAIRE.
Non, je n'attendrai pas un destin si cruel :
J'en atteste les Dieux & la mort que j'implore.
CASTOR.
Arrêtez, redoutez le charme de vos pleurs.
si j'osois balancer, il est des Dieux vengeurs :
Sur moi, sur vous peut-être ils puniroient ma flame.
TELAIRE.
De quelle horreur encor viens-tu frapper mon ame?
CASTOR.
J'armerois Jupiter : son fils a mes sermens.

TELAIRE.

Ils ont aimé, ces Dieux; ils plaindront des amans.

On entend plusieurs coups de tonnerre.

Qu'ai-je entendu! quel bruit! quels éclats de tonnerre
Hélas! c'est moi qui t'ai perdu.

CASTOR.

J'entens frémir les airs! je sens trembler la terre!
C'en est fait! j'ai trop attendu.

ENSEMBLE.

Arrête, Dieu vengeur, arrête.

Le bruit redouble.

L'Enfer est ouvert sous mes pas!
La foudre gronde sur ma tête!

Telaïre tombe évanouie de frayeur.

Ciel! ô Ciel! Telaïre expire dans mes bras!
Arrête, Dieu vengeur, arrête.

On entend une symphonie mélodieuse.

Mais le bruit cesse... ouvrez les yeux:
A nos tourmens la nature est sensible;
Et ces concerts harmonieux
Annoncent un Dieu plus paisible.

Jupiter descend du Ciel sur son Aigle.



SCENE IV.

JUPITER, CASTOR, TELAIRE.

JUPITER.

LEs Destins sont contens, ton sort est arrêté:
Je te rends à jamais le serment qui t'engage:
Tu ne verras plus le rivage
Que ton frere a déja quitté.
Il vit, & Jupiter vous permet le partage
De l'immortalité.

Pollux paroît.

SCENE V.

JUPITER, TELAIRE, CASTOR & POLLUX.

CASTOR.

MOn frere! ô Ciel!

POLLUX.

Dieux! je retrouve ensemble
Tous les objets de mon amour!

CASTOR.

J'allois te délivrer du ténébreux séjour,
Quand le Ciel enfin nous rassemble.

CASTOR ET TELAIRE.

Dieux, qui formez pour nous un sort si plein d'apas;
O Dieu! ne nous séparez pas.

POLLUX.

L'Enfer n'aura qu'une victime.
J'ai vû Phebé descendre aux rives du trépas:
Un malheureux amour précipitoit ses pas;
Et l'amour a fait tout son crime,

JUPITER.

Palais de ma grandeur, où je dicte mes loix,
Vaste Empire des Dieux, ouvrez-vous à ma voix.

SCENE VI. & derniere.

Les Cieux s'ouvrent, & laissent voir une partie du Zodiaque; le Soleil sur son Char commence à le parcourir; on voit la place destinée aux Jumaux. Les Génies qui président aux Planettes & aux différentes Constellations, occupent les côtés du Théâtre. Dans le fond est le Palais de l'Olimpe.

JUPITER, POLLUX, CASTOR, TELAIRE, LE SOLEIL, *tous les Dieux de l'Olimpe, les Génies qui président aux Globes célestes.*

JUPITER, *à Castor & Pollux.*

TAnt de vertus doivent prétendre
Au partage de nos autels.
Offrons à l'Univers des signes immortels
D'une amitié si pure, & d'un amour si tendre.

TOUS LES CHŒURS.

Que le Ciel, que la Terre & l'onde
Brillent de mille feux divers;
C'est l'ordre du Maître du Monde,
C'est la Fête de l'Univers.

Ariette gracieuse.

Tendre amour, qu'il est doux de porter tes chaînes!
Dieu charmant, les plaisirs font oublier tes peines.
J'ai fait briller tes feux dans cent climats divers,
Pour montrer à tout l'Univers
Qu'il est doux de porter tes chaînes.

Tout m'a dit dans les enfers
Qu'il eſt doux, &c.
Et quand les cieux me ſont ouverts,
J'entends retentir dans les airs ;
Qu'il eſt doux, &c.

CHŒUR.

Faiſons retentir dans les airs :
Qu'il eſt doux, &c.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, une réimpreſſion de Caſtor & Pollux, Tragédie. *A Fontainebleau, ce* 24 *Octobre* 1753.

DEMONCRIF.

